Zeitschrift: Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie = Annuario della Società Svizzera di Preistoria e d'Archeologia

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

Band: 76 (1993)

Artikel: L(UCIUS) AEMIL(IUS) FAUSTUS, potier yverdonnois de l'époque de Tibère (-Claude)

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-117381

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie 76, 1993, 169–172.

Rodolphe Kasser

L(UCIUS) AEMIL(IUS) FAUSTUS,

potier yverdonnois de l'époque de Tibère (-Claude)

Circonstances de la découverte

La surveillance bénévole d'un chantier de construction à Yverdon-les-Bains (Vaud), rue des Philosophes No 13[1], a permis la découverte d'un intéressant amas de tessons gallo-romains[2], dont les caractéristiques obligent à voir là les déchets de fabrication d'un atlier de potier[3]. En effet, s'il se trouve parmi ces déchets beaucoup de céramique commune, non signée, on y note cependant une proporton non négligeable (près d'un quart) de tessons d'imitation TS, portant (sauf 2 exceptions qui n'ont pu être déchiffrées à ce jour, fig. 1)[4] toujours la même signature, en deux types d'estampilles, dont le plus commun (fig. 2) correspond exactement à celui qui est présenté par W. Drack (Die Helvetische Terra Sigillata-Imitation des I. Jahrhunderts n. Chr. [Basel, 1945]), 162 = Tafel XVI,3 (cf. aussi 103, No 3: 5 exemples de la signature de ce potier, en deux lignes, aux thermes d'Augst et à Vindonissa): L(UCIUS) AEMIL(IUS) FAUSTUS. L'amas de tessons yverdonnois, en 1991, a fourni à lui seul 33 attestations supplémentaires de cette signature[5] On peut donc affirmer aujourd'hui que l'atelier de L. AEMIL. / FAUSTUS (ou L. AEM. / FAUSTUS, voir plus loin), de l'époque de Tibère et ayant éventuellement fonctionné encore jusqu'aux débuts du règne de Claude)[6] était implanté dans un faubourg industriel à l'entrée orientale d'*Eburodunum* = Yverdon-les-Bains.

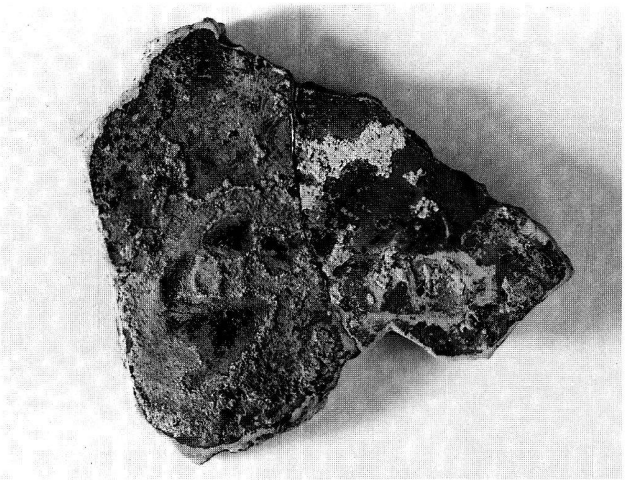

Fig. 1. Estampille non déchiffrée (23 × 4 mm).

Le matériel

En comptant les tessons recueillis dans l'amas d'un mètre carré en question (probablement homogène, ou presque)[7], il a été possible de les classer déjà grosso modo par catégories. Ce classement a fait apparaître, comme une sorte de panorama, les caractéristiques (présence plus ou moins abondante, préférences, lacunes) de la production faustienne, révélant ainsi les proportions suivantes par rapport à l'ensemble[8]. Céramique ordinaire à pâte sombre, grossière ou fine, non vernissée, 9%. Céramique ordinaire à pâte claire, grossière ou fine, non vernissée, 66%. Imitation TS (y compris les rares bols carénés) et tessons vernissés similaires, à pâte claire, différents et sporadiques, 24,5%. Divers autres, exceptionnels (amphores, faisselle, TS, céramique à glaçure verte, etc.), 0,5%.

Ces proportions sont assurément insolites dans les couches du premier siècle de notre ère à Yverdon, où l'on constate plutôt, habituellement et approximativement, ceci: pâte sombre env. 25–35%, pâte claire (y compris les amphores et les mortiers), non vernissée env. 30–35%, imitation TS (avec bols carénés très nombreux) env. 15–20%, vernissés différents à pâte claire env. 5–10%, TS 10–15%, verre env. 1–3%, divers autres env. 0–1%. On le voit: le dépotoir de Faustus n'a guère les caractéristiques d'un dépotoir de «consommation ménagère» ordinaire. Ce qui frappera particulièrement l'observateur est la présence, en pâte claire, de profils qu'ailleurs l'on voit couramment en pâte sombre (d'où la faible proportion des tessons «sombres» dans l'ensemble); on se demandera alors si la volonté délibérée du producteur (ou de ses principaux clients) a été de fournir (ou d'acquérir) ces types-là en pâte claire, ou si c'est un défaut de cuisson qui a fait virer au «rouge» ce qui, normalement, aurait dû devenir «gris».

Dans la catégorie de la pâte sombre (non vernissée), 9%, la plupart des tessons révèlent une qualité de pâte plutôt grossière (pots ovoïdes à lèvre déversée, décorés de sillons parallèles et horizontaux; *dolia*; etc.). Parmi ceux dont la pâte est plus fine, on remarquera quelques fragments de vases-balustres, de récipients à la panse crépie d'argile, ou à décor incisé à l'ongle ou/et au peigne, quelques tessons même de cruches.

Dans la catégorie de la pâte claire (non vernissée), 66%, une place importante (8%) est occupée par les pots ovoïdes à lèvre déversée et décorés de sillons parallèles, horizontaux, récipients souvent faits d'une pâte blanchâtre. Ils sont accompagnés de quelques tessons de pots carénés ou à col cintré, à lèvre arrondie, déversée, de pots à lèvre de section triangulaire (aux angles bien marqués ou, au contraire, plus ou moins arrondis), etc. On voit là aussi des fragments de *dolia*, dont la couleur rougeâtre etc. étonne. Il y a encore, d'autre part, divers produits de facture plus fine, et parmi eux, une proportion non négligeable de tessons de panses crépies d'argile (lèvre horizontale profilée de 2 cannelures), ou à décor incisé à l'ongle, au peigne; sans oublier les vases balustres (à fond relevé, étiré en forme d'anneau porteur; ou à fond presque plat, quoique avec un léger bourrelet constituant l'esquisse d'un anneau porteur; ou à fond dépourvu d'un tel bourrelet, mais légèrement relevé). Curieux sont, en outre, quelques tessons de panse décorés en creux et montrant, entre cinq cannelures horizontales, un décor de lignes verticales parallèles, tracées au peigne fin.

Néanmoins, la majeure partie de ces quantités de tessons est constituée par des fragments très petits, dont seule apparaît la couleur et la qualité de la pâte, et qui, à part ces caractéristiques élémentaires, restent difficiles à classer dans une sous-catégorie particulière.

Production faustienne d'imitation TS

Le plus intéressant est sans doute la production faustienne dans le domaine de l'imitation TS, 24,5%, où notre potier a excellé. On passera rapidement sur quelques tessons de bols carénés (0,7%) bruns violacés plus souvent qu'orangés[9], n'appartenant apparemment pas aux productions favorites de Faustus, à supposer déjà qu'il ait fabriqué ces récipients lui-même (voir ci-dessus). En passant maintenant à la vaisselle vernissée à l'intérieur comme à l'extérieur, et en allant du plus exigu au plus large, on remarquera là, d'abord, beaucoup (1,5%) de tessons de bols minuscules Haltern 8 (Drack 9, ∅ 7–9 cm), presque toujours de couleur orangée[10]. Leur épaisseur est si fine, et leur fond si incurvé, qu'il a paru difficile de les estampiller[11]. D'autres bols, plus grands, Haltern 8 (Drack 9, Faustus ∅ 13–15 cm), brunâtres plutôt qu'orangés[12], sont plus rares (0,5%). Leur fond paraît avoir été toujours estampillé[13]. On trouve encore quelques tesson de petits bols Drag. 27 (Drack 13, 0,15%), brunâtres plus souvent qu'orangés. On a, de même, plusieurs tessons d'assiettes Drag. 18 (Drack 4, 1%), brunâtres plus souvent qu'orangés.

Tout le reste du matériel faustien d'imitation TS (20%) appartient au domaine multiforme des plats-assiettes, allant de quelques unités aux dimensions relativement faibles (petites assiettes Drag. 15/17 = Drack 3, ∅ 16–22 cm) à une majorité de plats plus grands Drag. 17 (Drack 2), parfois aussi Drag. 15/17 (Drack 3), dont les tessons manifestent les couleurs les plus variées: on voit là côte à côte, selon les unités, l'orangé, le rouge vif (parfois taché de zones noires, sans doute par les caprices de la cuisson ratée), le brun clair marbré de rose tendre (plus rarement ce rose seul), fréquemment aussi un beau brun «chocolat» uni. On remarquera ici que les plats les plus grands (à fond relativement épais) portent une estampille (fig. 3.4) un peu différente de celle des autres récipients signés par Faustus à Yverdon (fig. 2). Les lettres, surtout celles de la première ligne, y sont plus larges (donc moins nombreuses dans la première ligne: L(UCIUS) AEM (ILIUS) FAUSTUS.

Malheureusement, à cause de l'exiguïté de la surface de ce dépotoir fouillée en 1991 (1 m^2 = peut-être moins de 10% du tout), aucun de ces bols ou de ces plats n'a pu être reconstitué suffisamment pour fournir un profil complet. Tantôt, l'on a la marque seule, sur un fragment de fond. Tantôt encore, l'on a des surfaces plus ou moins vastes du fond, mais sans la partie centrale, portant la marque, et sans le bord. Ou même, l'on a d'importants éléments de la partie médiane d'un bol, mais sans la marque et sans le bord. Nombreux sont enfin les tessons de bords (de bols ou d'assiettes, guillochés ou non), mais ils s'avèrent malheureusement presque tous différents les uns des autres, et sans assemblages avec les parties médianes conservées. On dispose donc là d'un échantillonnage extrêmement riche, et d'un intérêt exceptionnel pour le céramiste, plutôt que d'éléments permettant de reconstruire quelque pièce spectaculaire, capable d'impressionner le visiteur moyen d'un musée. Il en sera ainsi aussi longtemps que l'exploration du dépotoir de Faustus n'aura pas été étendue au-delà du mètre carré atteint et prélevé en 1991.

Conclusion

On se demandera, finalement, combien d'unités céramiques sont attestées par les 12 159 tessons faustiens déposés au Musée d'Yverdon. Il est évidemment difficile de répondre avec précision à une telle question. En tenant compte de ce qu'il a pu observer (et, rarement, coller), le

Fig. 2. Estampille de L.AEMIL./FAUSTUS déjà signalée par W. Drack (17,5 × 6 mm).

Fig. 3. Estampille (non attestée auparavant) de L.AEM./FAUSTUS (19 × 6 mm).

soussigné sera tenté de supposer ceci, de manière très approximative et sous toutes réserves: environ dix mille. Ce nombre paraît impressionnant, mais il est loin d'être invraisemblable, si l'on suppose que Faustus a pu travailler à Yverdon pendant une trentaine d'année, et y produire ainsi plusieurs centaines de fournées, dont l'une ou l'autre, de temps en temps, était si mal réussie que tout ce que l'on extrayait du four devait être jeté au dépotoir, étant inutilisable et invendable. Tels étaient les aléas d'un art à la fois très riche en possibilités créatrices, et très délicat dans sa pratique.

Rodolphe Kasser
4bis rue Pestalozzi
1400 Yverdon-les Bains

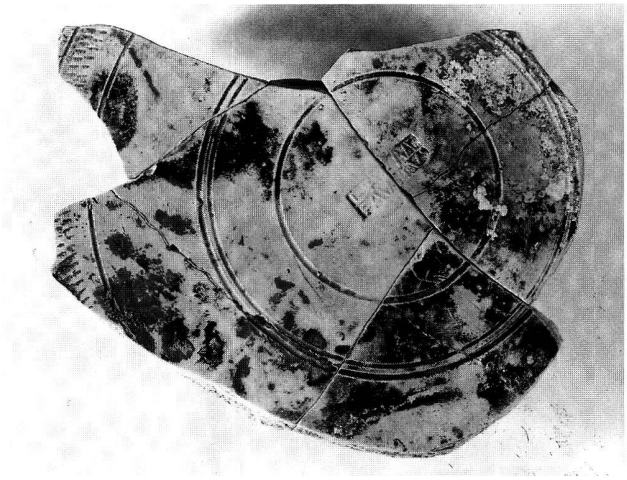

Fig. 4. Fond d'un plat (Drack 2, 3 ou 4) portant l'estampille de L.AEM./FAUSTUS (∅ ext. du cercle guilloché, correspondant à peu près à l'anneau porteur, 144 mm. Epaisseur du plat en son centre, 7 mm; au-delà de l'anneau porteur, 9 mm; hauteur de ce dernier (légèrement incliné et de coupe à peu près rectangulaire) sur sa face ext. 16 mm, int. 18 mm; largeur de cet anneau à sa base, 10 mm; dans sa partie supérieure, 9 mm.

Notes:

1 Entre les deux périodes successives (1.10.1990–31.5.1991 et 5.–14.6.1991) du chantier archéologique d'Archéodunum (mandaté par le Service cantonal des monuments historiques) ayant, respectivement, précédé le début de ce chantier de construction (édification d'un immeuble avec garages souterrains sur toute la surface du «jardin» attenant), et fonctionné parallèlement à ce chantier pendant 8 jours ouvrables de ce début, le Groupe d'archéologie yverdonnoise (le GrArYv, sous la direction du soussigné) est intervenu sur ce chantier (intervention qui s'est poursuivie après le 14.6.1991). Organe de la Société du Musée et Vieil Yverdon, le GrArYv, travaillant selon les disponibilités de ses membres et en coordination avec Archéodunum, a contrôlé de manière intermittente les excavations commencées le 3.6.1991 et précédant les opérations de construction proprement dites: activité exercée par des volontaires bien encadrés, et qui a eu diverses conséquences utiles et remarquables (dont la découverte de la statue celtique présentée dans Archéologie suisse, 14, 1991.3, 265, fig. 1.2); cela, même si ces résultats réjouissants sont loin d'atteindre le niveau scientifique des prestations d'Archéodunum. L'un de ces éléments nouvellement acquis paraissant susceptible d'intéresser l'ensemble des archéologues travaillant dans le domaine gallo-romain, il a paru nécessaire de le faire connaître par cette modeste note préliminaire. Le 22.6.1991, l'entreprise de construction a commencé, successivement, à rectifier et reculer d'un à deux mètres, puis de quelques décimètres supplémentaires, le talus de l'excavation situé à l'opposé de la façade de l'immeuble projeté; elle a travaillé ainsi à 2.50 m à l'intérieur du jardin de la villa rue du Buron No 9, dans sa partie la plus haute (environ 2.50 m de pénétration en surface, la pénétration n'étant plus que d'environ 1.20 m à une profondeur de 1.90–2.20 m [voir plus loin]; cette partie haute est le reste de la levée de terre [près d'un mètre de hauteur] de l'ancienne voie du

chemin de fer). Au cours de cette opération, approximativement à 5–2.50 m de l'angle sud de l'excavation, l'entreprise a entamé, à une profondeur moyenne de 1.90–2.20 m au-dessous de la surface du sol (altitude absolue 432.70–433.00 m environ), la «couche à argile rubéfiée» caractérisée par sa teinte dominante rougeâtre et observée déjà antérieurement par Archéodunum, à environ 3 m plus au nord. Il s'agit là de l'extrémité méridionale de cette couche, qui disparaît subitement dans ce talus, à 1.50 m au nord-est d'un point situé dans le prolongement du côté de l'immeuble en contact continu avec le côté est de l'immeuble No 15 de la rue des Philosophes. Constatant que cette portion de couche serait rapidement détruite au cours de cette rectification, le GrArYv a sommairement fouillé la partie la plus intéressante et la plus menacée de cette strate, sur une longueur de 2.50 m et une largeur de 0.40 m (approximativement), l'épaisseur de la couche étant là quelque peu variable: ... 10–20–30–20–10–0 cm, en allant vers l'angle sud.

2 Différant en cela, subitement, du reste de la couche «rubéfiée» observée ailleurs dans ce m^2, la couche est composée d'un amas fort compact de tessons très fragmentés ou fendillés, prêts à se briser (au lavage etc.), apparemment surcuits, de couleurs étranges, souvent violemment modifiées et altérées, débris mêlés de cendre et de charbons; strate riche en tessons nettement plus qu'en matériaux terreux etc., et se terminant, en haut, par beaucoup de morceaux d'argile rubéfiée, et une sorte de pavage fait de petits boulets (∅ 5–10 cm environ). Le soussigné a pu, par cette opération, récupérer près d'un quart de m3 de matériel archéologique, exactement 12 159 tessons, qu'il a lavés et triés, et qui sont actuellement dans les dépôts du Musée du Vieil Yverdon (à la disposition du Service cantonal des monuments historiques). Le début de l'excavation ayant été effectué avant l'intervention du GrArYv et hors de sa présence, on ne peut savoir quelle surface «intéressante» de cette couche a été détruite et évacuée (à la décharge) lors de ces premiers travaux, éléments complémentaires étant ainsi, aujourd'hui, irrémédiablement perdus. Toutefois, les traces observées au fond de l'excavation, et le fait que l'amas de tessons semble s'élargir rapidement en direction du sud-est (direction opposée à celle du début de l'excavation), donnent l'impression que la perte a été minime (moins d'un demi m^2?). L'observation attentive de l'ensemble des tessons par le soussigné, et le nombre très restreint des assemblages réalisables entre eux, pourraient indiquer, en revanche, que ce m^2 fouillé (et dont le contenu a été récupéré) n'est qu'une très faible partie de l'amas dans sa totalité, lequel semble bien subsister encore, intact, plus au sud-est, dans les couches profondes du jardin de la villa rue du Buron No 9.

3 Le professeur D. Paunier l'a confirmé. Le soussigné lui exprime ici sa reconnaissance la plus vive, pour les remarques qu'il a faites en examinant ce matériel le 11.7.1991, et aussi pour d'autres informations indispensables (terminologie etc.), généreusement fournies et ayant grandement facilité la rédaction de cette communication. On remarquera d'autre part que l'emplacement choisi pour un tel atelier était, par rapport au vicus d'Eburodunum, très favorable. En ce lieu, l'on se trouvait à l'extrémité orientale de l'agglomération, dans une sorte de «zone industrielle», la plus proche des collines bordant le lac et le marais au sud-est, et où l'on disposait d'importants bancs d'argile, matière première indispensable. Celui de Calamin, à mi-chemin entre Eburodunum et la forteresse helvète de Sermuz, donc à environ 1 km au sud-est de cette «zone industrielle», a alimenté la briqueterie d'Yverdon jusqu'en 1941. Les nombreuses meules trouvées par Archéodunum à quelques mètres à l'est de ce dépotoir pourraient bien avoir servi à broyer les matières (argile et dégraissant) servant à la fabrication de la céramique dont il sera question plus loin.

4 Toutes deux attestent la même estampille, formant une seule ligne (et imprimée probablement sur le fond d'un grand plat, de couleur «chocolat», comme le sont d'ailleurs aussi plusieurs des exemples d'estampille de Faustus, voir plus loin); elle pourrait à la rigueur débuter par OF...; quoi qu'il en soit, l'écriture de cette estampille énigmatique (nom d'un prédécesseur, d'un associé, d'un successeur de Faustus?) est très mal imprimée.

5 12 exemples complets ou presque, 21 plus ou moins fragmentaires quoique toujours suffisamment reconnaissables.
Bien sûr, depuis 1945, divers exemplaires supplémentaires de cette signature ont été découverts en Suisse. On en a signalé au soussigné, en petit nombre, à Avenches (BPA 21, 1970/71, 28s.; AS 13, 1990, 1, 17) à Oberwinterthur-Unteres Bühl, à Vidy, à Yverdon même (fouilles susmentionnées d'Archéodunum); un inventaire actuel, minutieux et complet permettrait sans doute d'en faire apparaître encore quelques autres, presque tous non publiés.

6 W. Drack le date de l'époque de Tibère, et cette datation semble bien confirmée par le plus grand nombre des tessons identifiables trouvés dans ce dépotoir. Quelques autres tessons, toutefois, semblent un peu plus tardifs (Caligula? débuts de Claude?).

7 Certes, l'on ne saurait exclure entièrement que l'amas en question ne soit pas absolument homogène, à 100%. Quelques tessons isolés, un peu insolites, inciteront à réduire cette proportion à 99%, voire à la rigueur à 98%, ce qui reste néanmoins fort honorable. L'intrusion de quelques fragments non fabriqués par Faustus, dans cet ensemble compact, peut provenir de quelque transgression minime ou confusion due à la précipitation de la fouille de sauvetage effectuée par le GrArYv. Il ne peut être exclu, en outre, que Faustus ait acquis et possédé, par exemple en tant que modèles, ou simplement pour son usage domestique, un peu de mobilier céramique ou de vaisselle, qui, accidentellement brisés, ont été jetés dans le même dépotoir où étaient déversés les nombreux déchets de fabrication du céramiste. Ainsi en est-il probablement des quelque trente tessons d'amphores (presque tous très petits et difficiles à dater avec précision) qui ont été recueillis avec la céramique de l'amas; ainsi en est-il peut-être encore de l'unique tesson de TS (violacé, à décor en rosettes) et de 3 tessons de céramique à glaçure verte; ou même de 3 tessons de pâte beige-rosâtre, percés, restes d'une faisselle; tout cela représente beaucoup moins que 1% de l'ensemble. On atteindrait sans doute 1% et on le dépasserait même un peu en incluant dans cette catégorie des «corps étrangers» quelques tessons de bols carénés et de pots-balustres vernissés ou d'autres récipients similaires (de couleur orangée); mais on peut tout aussi bien les considérer comme des productions inhabituelles de Faustus, correspondant à ce qu'il avait envie de fabriquer de temps en temps, ou à ce que, exceptionnellement, lui avait demandé tel ou tel client, la masse de la production du potier yverdonnois restant axée sur d'autres catégories de céramique, en fonction du créneau qu'il entendait occuper dans ses relations commerciales. Relations axées surtout sur l'exportation, vers le nord de l'Helvétie (dans les milieux de l'armée?)? Il est frappant que jamais, auparavant, la signature de Faustus n'avait été trouvée à Yverdon à l'occasion d'autres fouilles archéologiques, et que les profils mêmes de ses plats, assiettes, bols d'imitation TS étaient tout autant absents, dans leur conformité absolument exacte, des stratigraphies archéologiques yverdonnoises. Il est vrai que le détail du matériel recueilli par Archéodunum à la rue des Philosophes No 13 n'a pas encore été accessible au soussigné à ce jour; mais il connaît bien le matériel provenant des fouilles yverdonnoises antérieures.

8 Sauf en ce qui concerne les catégories les plus générales (pâte sombre non vernissée, pâte claire non vernissée, pâte claire vernissée), où le classement se fait en fonction de critères si simples, si rudimentaires, que même les tessons les plus petits ne peuvent lui échapper, les pourcentages suivants sont évidemment assez approximatifs, étant basés sur une identification encore très rapide et sommaire de tous les tessons (certains d'entre eux, minuscules et presque atypiques, ne révèlent guère la forme du récipient dont ils font partie).

9 On a même, dans cette catégorie particulière, 2 tessons à pâte sombre et absolument non vernissés: ratés de cuisson typiques.

10 Leur bord est parfois guilloché.

11 La plupart de ces fonds n'ont donc aucune estampille. Un seul porte la marque [L.A] Ę MIL./[FAVS] Ţ V Ş.

12 Voir note 10.

13 De ces fonds proviennent les plus beaux spécimens de la marque du potier Faustus.